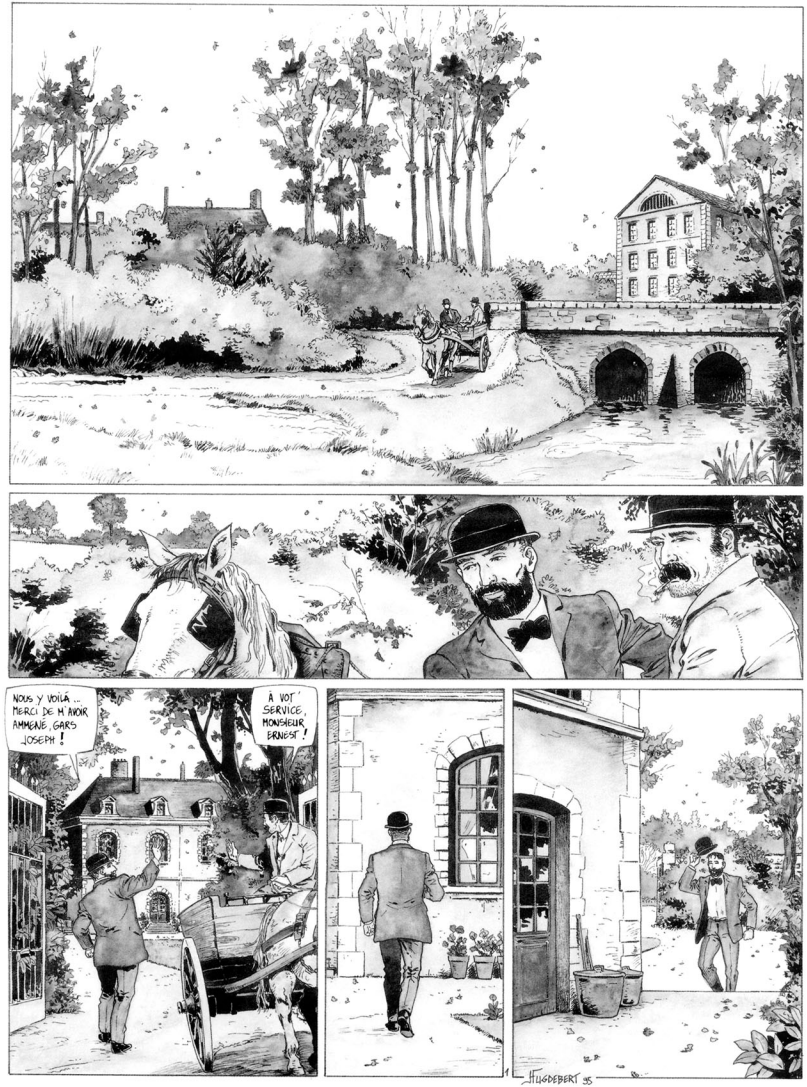
HUGDEBERT

LE SECRET de TANTE PAULINE

TOME 2

INTERNATIONAL PRESS MAGAZINE


NOUS Y VOILA ... MERCI DE M'AVOIR AMMENÉ, GARS JOSEPH !
À VOT' SERVICE, MONSIEUR ERNEST !
HILGEBERT 95

BONJOUR, MONSIEUR ERNEST !
BONJOUR, SUZANNE ! MADEMOISELLE PAULINE EST-ELLE LEVÉE ?
OUI… JE VIENS JUSTEMENT CHERCHER L'EAU CHAUDE POUR SA TOILETTE !…
DONNEZ ! JE VAIS LUI MONTER MOI-MÊME…
TU PEUX M'APPORTER L'EAU, SUZANNE !…
DÉSOLÉ, MA CHÈRE !… JE CRAINS QUE SUZANNE N'AIT PRIS DU POIDS ET DE LA BARBE !…
ERNEST !

JE PENSAIS QUE VOUS ARRIVERIEZ PLUS TARD !...
EN VÉRITÉ, J'AURAIS DÛ ! MAIS EN DESCENDANT DU TRAIN...
... J'AI RENCONTRÉ LE GARS JOSEPH, ET J'AI EU LA FLEMME DE VENIR À PIEDS...
ET PUIS...
J'ESPÉRAIS BIEN POUVOIR VOUS SURPRENDRE AU BAIN !!!...
ERNEST !
ALORS VOTRE SŒUR CLÉMENCE ARRIVE CE SOIR... JE VAIS ENFIN AVOIR LE PLAISIR DE LA CONNAÎTRE...
CE SOIR, OUI... ET LARS BJORNBERG ARRIVE CET APRÈS-MIDI...
AH OUI, CE PEINTRE SUÉDOIS DONT VOUS M'AVEZ PARLÉ... VOUS LE CONNAISSEZ DEPUIS LONGTEMPS ?
JE L'AI RENCONTRÉ CHEZ DURAND-RUEL IL Y A DEUX MOIS. JE SUIS SÛRE QUE VOUS VOUS ENTENDREZ BIEN...
... SON INSPIRATION ET SES ASPIRATIONS SONT LES MÊMES QUE LES VÔTRES...
COMMENT VONT VOS NIÈCES ?
TRÈS BIEN ! ELLES SONT RESTÉES À PARIS...
AVEC LEUR PÈRE QUI LUI, VOUS REJOINDRA À LA FIN DE...
... LA SEMAINE, ET NOUS... N'AVONS QU'À REL-VOUS, BERNEST ?
C'EST TOUJOURS LA MÊME CHOSE... JE NE PEUX VOUS VOIR SANS RESSENTIR UN TROUBLE EN MOI...
CELA VEUT DIRE QUE VOUS BANDEZ.

AH PAULINE ! CE QUE J'AIME CHEZ VOUS, C'EST QUE VOUS POUVEZ EN MÊME TEMPS ÊTRE D'UN RAFFINEMENT EXQUIS ET D'UNE VULGARITÉ BON ENFANT !...
MONTREZ-LA-MOI !
TOUJOURS PRÊTE N'EST-CE PAS ERNEST ? MAIS JE VIENS DE FAIRE MA TOILETTE ; VOUS DEVRIEZ VOUS CONTENTER D'UNE PETITE CARESSE !
VOS MAINS SONT SI DOUCES...
VENEZ... ALLONGEZ-VOUS SUR LE LIT...

HMM... PAULINE, VOUS NE VOULEZ PAS QUE...
NON, ERNEST... COMME ÇA, C'EST TRÈS EXCITANT...
HMMM...
OUI...
ENSEMBLE, ERNEST... OUI!!...
HMMM...
HE BIEN, JE CROIS QUE JE VAIS QUAND MÊME REFAIRE UNE PETITE TOILETTE...
5

L'APRÈS-MIDI, PAULINE ET ERNEST ALLÈRENT CHERCHER LEUR PREMIER INVITÉ À LA GARE ...

BONJOUR LARS ! BIENVENUE CHEZ NOUS !...

GODDAG KÄRA VÄNNINNA MINA !

LARS, JE VOUS PRÉSENTE ERNEST SAILLARD, DONT JE VOUS AI PARLÉ ...

BONJOUR !

VÄRA MYCKET GLAD !

PARDON ??

IL DIT QU'IL EST ENCHANTÉ ! MAIS NE VOUS EN FAITES PAS LARS PARLE TRÈS BIEN LE FRANÇAIS ...

C'ÉTAIT VRAI : LARS BJÖRNBERG PARLAIT UN EXCELLENT FRANÇAIS, JUSTE TEINTÉ D'UN FORT ACCENT...

ET EN FIN DE JOURNÉE, PAULINE SE RENDIT SEULE À LA GARE POUR ACCUEILLIR SA SŒUR ...

PAULINE !

BONSOIR CLÉMENCE !

JE SUIS RAVIE DE REVOIR LA MAISON ! J'AI TANT PLUS QUE VIOLETTE ET ANAÏS ONT ÉNORMÉMENT APPRÉCIÉ LEUR SÉJOUR ICI CET ÉTÉ ... "

JE SUIS RAVIE !

.. ELLES EN PARLENT SANS ARRÊT !

LE SOIR, LORS DU DÎNER, LES DEUX PEINTRES ÉTENDENT DÉJÀ LANCÉES SUR LEUR SUJET...
...TOUTE LA DIFFICULTÉ CONSISTE DONC À FAIRE "SENTIR" L'ÉNERGIE ET LA VITALITÉ DE LA DANSE PAR DES COUPS DE PINCEAUX QUI ONT L'AIR SPONTANÉS, MAIS QUI SONT EN FAIT TRÈS ÉTUDIÉS ET TRAVAILLÉS...
OUI, IL FAUT PARFOIS SACRIFIER AU SUPERFICIEL POUR DONNER PLUS DE FORCE... J'AI COMMENCÉ MA CARRIÈRE EN FAISANT DE L'ACADÉMISME PUR, MAIS J'AI DEPUIS QUELQUES TEMPS PRIS LE CONTRE-PIED ; CE QUI M'INTÉRESSE À PRÉSENT, C'EST TRAVAILLER SUR L'ASPECT SCULPTURAL DU CORPS HUMAIN EN PLEIN AIR...
ET LORSQU'ON PRIT LE CAFÉ AU SALON, LA DISCUSSION CONTINUAIT...
JE VOUS PROPOSE DE FAIRE AINSI QUE FIRENT JADIS MONET ET RENOIR : PEINDRE, CÔTE À CÔTE, LE MÊME MOTIF, AU MÊME MOMENT; DES NUS, DES SCÈNES DE GENRE, OU DES PAYSAGES...
JE SUIS VOTRE HÔTE!
OU DIRAIT DES GAMINS...
PAULINE, DIS-MOI... CE MONSIEUR SALLARD, C'EST... C'EST TON FIANCÉ ?...
BRUNO ? OH NON ! C'EST UN AMI, UN EXCELLENT AMI... ET JE LUI SERS DE MODÈLE...
AH OUI... JE NE CROIS PAS QUE JE POURRAIS AINSI TE PEINDRE NUE...
BAH ! C'EST UNE QUESTION D'HABITUDE !
PEUT-ÊTRE... DE TOUTE FAÇON...
TU ES PLUS JEUNE ET PLUS JOLIE QUE MOI...

PLUS TARD ... N'AYANT QUE DEUX CHAMBRES D'AMI, PAULINE A FAIT INSTALLER UN LIT DE FORTUNE DANS SON BUREAU POUR ERNEST, MAIS DÈS QUE LES PORTES SE SONT REFERMÉES ET QUE LE SILENCE A ENVELOPPÉ LA MAISON...
À VOTRE TOUR, MAINTENANT MON AMI...
AHEC ... HMM... PLAISIR...
HMM... J'AIME VOTRE... HMM... ODEUR...

AH ! C'EST BON, C'EST CHAUD... JE NE TIENDRAI PAS LONGTEMPS, PAULINE...
CROYEZ-VOUS ?
PAULINE COMMENCE ALORS A IMPRIMER A SON BASSIN UN MOUVEMENT OSCILLANT, D'ABORD LENT, PUIS DE PLUS EN PLUS RAPIDE... ELLE SE SOULEVE JUSQU'A PRESQUE FAIRE SORTIR LE MEMBRE HORS DE SA FLEUR...
OOOH...
... POUR S'EMPALER A NOUVEAU JUSQU'A LA GARDE... ET LE RESULTAT...
... NE SE FAIT PAS ATTENDRE...
OOH... ÇA Y EST !!
UN LONG MOMENT, ERNEST CARESSE L'ENTREE DE LA GROTTE AVEC SON SEXE, S'ENIVRANT LA LIQUEUR D'AMOUR CHAUDE ET CRÉMEUSE...
AH, PAULINE, VOUS ÊTES JE CROIS LA FEMME LA PLUS TÉRUELLEUSE QUE J'AI RENCONTRÉE.
MERCI, ERNEST...

(*) GUERRE FRANCO - ALLEMANDE DE 1870

LE LENDEMAIN MATIN, LES DEUX PEINTRES SE LEVERONT À PEINE DEUX HEURES ET SE PROMENERONT À PIED JUSQU'AU VILLAGE, À LA RECHERCHE DE MOTIFS...
PAULINE ET SA SOEUR GILLES SE LEVERONT PLUS TARD, ET PASSERONT LONGUEMENT DANS LA CUISINE À BOIRE DU CAFÉ EN BAVARDANT DE CHOSES ET D'AUTRES...
ET AU REPAS DE MIDI...
SAVEZ-VOUS QU'IL Y A CHEZ NOUS EN SUÈDE, UN PEINTRE QUI A AMENÉ SES MODÈLES DANS UN VASTE ARCHIPEL AUTOUR DE STOCKHOLM, ET EN LES LAISSANT SE PROMENER SANS VÊTEMENTS SUR LES ROCHERS, IL POUVAIT AINSI ÉTUDIER À LOISIR L'EFFET DE LA LUMIÈRE SUR LE CORPS HUMAIN ...
OUI, CHEZ NOUS, CHABAS A FAIT LA MÊME CHOSE AVEC DES ADOLESCENTES...
A CE PROPOS, PAUL, VOUS TROUVEZ DES SUJETS INTÉRESSANTS CE MATIN ?
CERTAINEMENT ! MAIS CET APRÈS-MIDI, NOUS VOUDRIONS FAIRE UN PEU D'ACADÉMIE... SI VOUS VOULEZ BIEN POSER POUR NOUS, PAULINE ?
BIEN SÛR.
ET TOI, CLÉMENCE, QUE VAS-TU FAIRE ?
OH, JE VAIS SIMPLEMENT RESTER ICI À LIRE, OU PEUT-ÊTRE FAIRE UNE PETITE PROMENADE AUTOUR DE LA MAISON...
ET PLUS TARD, DANS LES COMMUNS, QUI SERVENT D'ATELIER À ERNEST LORSQU'IL HABITE CHEZ PAULINE...
QU'UTILISEZ-VOUS POUR LES ESQUISSES ?
MR – FUSAIN, MINE DE PLOMB...
EH BIEN MESSIEURS, JE SUIS PRÊTE !...

NOUS POURRIONS COMMENCER PAR DES POSES RAPIDES DE 3 OU 5 MINUTES, POUR NOUS ÉCHAUFFER...
TRÈS BIEN !
PAULINE CONNAISSAIT PARFAITEMENT LES POSES CLASSIQUES, ET LES PRENAIT AVEC NATUREL...
MAIS OÙ DONC PAULINE A T-ELLE PU METTRE CE BOUQUIN ?...
... JE SUIS SURE QU'ELLE L'AVAIT...
À MOINS QU'ELLE NE L'AIT LAISSÉ AU GRENIER...
OUI ! LE VOILÀ !...
UN LONG MOMENT, CLÉMENCE FEUILLETTE LE VIEIL OUVRAGE AUX PAGES LÉGÈREMENT JAUNIES...
TIENS ? IL Y A DU BRUIT, À CÔTÉ...
HI ! HI ! VOYONS
1906
C'EST LA CHAMBRE D'UN DES DOMESTIQUES, ÇA... SUZANNE, JE CROIS...

ÇA VIENT DE DERRIÈRE CE MUR, ET... OH, QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?
MAIS C'EST UN TROU !...
QUELQU'UN A CREUSÉ UN TROU DANS LA CLOISON POUR... OH ! C'EST SANS DOUTE HENRI, POUR...
... POUR REGARDER SUZANNE À SON INSU, ET .... OH, MON DIEU !
HÉ LA !
C'EST TOUJOURS LA MÊME CHOSE, TU EXAGÈRES, HENRI ! TU DOIS ME PRÉVENIR QUAND TU ES PRÊT À JOUIR ; MOI AUSSI, JE VEUX EN PROFITER, ET DANS MON VENTRE !... ÉGOÏSTE !!!
EXCUSE-MOI JE...
BON, ET BIEN, MAINTENANT, VIENS TU VAS ME LÉCHER !...

ALLEZ, VIENS ! MONTRE-MOI DE QUOI TU ES CAPABLE...
COMME SI ... HMM ... TU NE LE SAVAIS PAS...
OOH... ÇA, LOUIS N'A JAMAIS VOULU ME LE FAIRE !...
ET POURTANT...
OH, ÇA ME MOUILLE !...
OUIII... COMME ÇA, LÈCHE-MOI LE PETIT TROU !
OUI !
OUI ! TU VAS ME FAIRE PARTIR, OH OUI...
AAH ! ÇA Y EST ! JE DÉCHARGE !

REGARDE DONC : ÇA M'A FAIT REBANDER, CETTE AFFAIRE !...
ALORS, VAS-Y ! METS-LA MOI, BOURGE-MOI LE CON, MON SALAUD !!
MON DIEU, QUEL LANGAGE ! QUEL LANGAGE !!...
À GRANDS COUPS DE REINS, HENRI MARTÈLE LA CROUPE DE SA PARTENAIRE, QUI GÉMIT SANS DISCONTINUER, JUSQU'À CE QU'ENFIN, IL S'ÉCRASE SUR ELLE, DANS UN BRUIT MOUILLÉ...
AAAARH !
OUIIII...
OOH... JE ME DEMANDE SI PAULINE SAIT CE QUI SE PASSE CHEZ ELLE...
MOI AUSSI, JE... J'AI JOUI...
ALORS, COMME SI UNE IDÉE SUBITE LUI AVAIT TRAVERSÉ LA TÊTE, CLÉMENCE SE REDRESSE, ET SORT DU GRENIER PRÉCIPITAMMENT...

- PUIS ELLE SE REND DANS SA CHAMBRE, FERME SA PORTE ...
... ET, SE PLANTANT DEVANT UN MIROIR, S'OBSERVE UN MOMENT...
... AVANT DE COMMENCER À SE DÉVÊTIR...
NE SUIS-JE PAS ENCORE BELLE ? ENCORE DÉSIRABLE ?
J'AI ENCORE LA TAILLE FINE, LES SEINS FERMES...
JE PEUX ENCORE PROVOQUER LE DÉSIR D'UN HOMME...

JE SUIS SURE QU'AVANT DE M'ÉPOUSER, LOUIS A CONNU DE NOMBREUSES FEMMES...
... NE SERAIT-CE QUE LES PROSTITUÉES DES VILLES DE GARNISON...
... MAIS IL NE M'A JAMAIS DÉCHIRÉE... IL NE M'A JAMAIS DEMANDÉ DE LUI FAIRE...
IL DOIT PENSER QU'UNE FOIS MARIÉ, CES CHOSES NE SONT PLUS ACCEPTABLES...
- MAIS NON, JE...
OUI...
MAIS NON !!... QUE SUIS-JE EN TRAIN DE FAIRE ??!
JE SUIS UNE FEMME HONNÊTE ! QU'EST-CE QUI ME PREND ?! ... PARCE QUE J'AI UN DEUX DOMESTIQUES... NON !
QUELQUES HEURES PLUS TARD, PAULINE LARS ET ERNEST REVIENNENT DE L'ATELIER... ON SORT UNE TASSE DE THÉ... MAIS CLÉMENCE PARLE PEU ET SEMBLE UN PEU ABSENTE...

PAULINE S'EN FAIT LA REMARQUE MAIS NE DIT RIEN... ELLE REMARQUE AUSSI QUE SA SŒUR JETTE...
...DE BREFS ET FRÉQUENTS COUPS D'ŒIL VERS LARS BJORNBERG, QUI LES LUI RENVOIT, AUSSI DISCRÈTEMENT...
JE DOIS ALLER VÉRIFIER L'UN DE MES MÉTAYERS CE SOIR. M'ACCOMPAGNEREZ-VOUS, ERNEST?...
HMM... MA FOI, OUI, POURQUOI PAS?
DANS CE CAS, SI VOUS LE VOULEZ BIEN, NOUS Y ALLONS TOUT DE SUITE... LE TEMPS S'EST COUVERT ET JE VOUDRAIS ÊTRE RENTRÉE AVANT LA PLUIE...
NOUS IRONS AVEC SOLVEIG ET HENRI QUI DOIVENT ALLER FAIRE DES ACHATS EN VILLE ET NOUS LAISSERONS LA GARDE DE LA MAISON À LARS ET À CLÉMENCE... D'ACCORD?
UN COURT INSTANT, LES REGARDS DES DEUX SŒURS SE SONT CROISÉS ET CLÉMENCE A SOURIAIS ROUGI ...MAIS QUI A LA RACINE DES CHEVEUX...
ET PEU APRÈS, LES DEUX ATTELAGES SORTENT DE LA PROPRIÉTÉ...

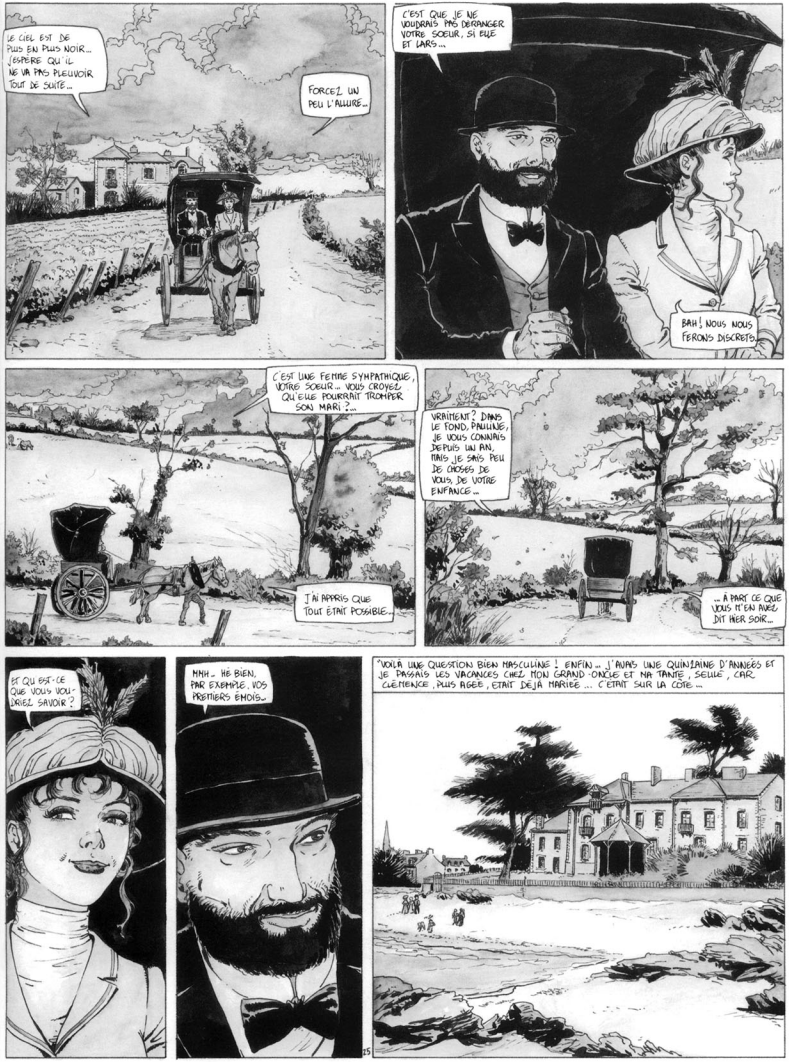
C'EST SINGULIER, J'AI L'IMPRESSION QUE VOUS AVEZ VOLONTAIREMENT LAISSÉ LARA ET VOTRE SŒUR SEULES À LA MAISON...
J'AI L'IMPRESSION QUE CLÉMENCE EN PINCE POUR LE BEAU SULEIDOS... OBSERVATEUR COMME VOUS L'ÊTES, VOUS AVEZ DÛ VOUS EN APERCEVOIR...
C'EST BIEN VOUS, ÇA, FAVORISER CE GENRE DE CHOSES...
JE SOUHAITE SIMPLEMENT QUE SI CLÉMENCE PEUT PRENDRE UN PEU DE BON TEMPS, ELLE SAURA ÊTRE DISCRÈTE ; SON MILITAIRE DE MARI N'APPRÉCIERAIT PAS DU TOUT, DU TOUT !!...
UN MILITAIRE ?! BEURK !
HMM... VOUS SAVEZ JOUER AUX ÉCHECS, CLÉMENCE ?
"BEURK ?" VOUS AVEZ POURTANT SOUVENT PEINT DE FIERS DRAGONS ET DE VALEUREUX CUIRASSIERS, MON CHER...
C'EST TOUT DIFFÉRENT ! J'AIME LES UNIFORMES, JE N'AIME PAS LES MILITAIRES...
UN PEU... MON PÈRE M'A APPRIS, MAIS J'AVOUE QUE JE NE SUIS PAS TRÈS DOUÉE...
VOYONS VOUS QUE NOUS EGAYERIONS CETTE PETITE PARTIE.
MA FOI, JE VEUX BIEN...
PARFAIT ! VOUS PRENEZ LES BLANCS OU LES NOIRS ?
LA TANTE CLÉMENCE... CLÉMENCE S'OBSTINAIT À GARDER LES YEUX BAISSÉS SUR LE JEU, D'AUTANT PLUS QU'ELLE SENTAIT LE REGARD DE LARA PESER SUR ELLE...

HMM... JE SUIS DÉSOLÉ SEULE AU RDV !
JE VOUS AVAIS BIEN DIT QUE JE N'ÉTAIS PAS TRÈS DOUÉE...
JE SUIS SÛR QUE VOUS ÊTES DOUÉE POUR BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES...
SAVEZ VOUS QUE VOUS ÊTES TRÈS JOLIE, AVEC CETTE LUMIÈRE DU SOIR QUI TRAVERSE LES CARREAUX ?
VOUS VOUS MOQUEZ DE MOI !
PAS DU TOUT, JE VOUS ASSURE !...
ET À COMBIEN DE VOS JOLIES NODDIES AVEZ-VOUS DIT CELA ?
À TOUTES CELLES QUI LE MÉRITAIENT, ET VOUS EN ÊTES, CLÉMENCE...
LARS BJORNBERG POSA SA MAIN SUR LE GENOU DE CLÉMENCE ET L'Y LAISSA... PUIS CETTE MAIN SE FIT PLUS LOURDE, ET REMONTA LENTEMENT, ENTRAÎNANT LA JUPE...
LE VISAGE DE CLÉMENCE CONTINUANT D'EXPRIMER TOUT EN MÊME TEMPS LE REFUS ET L'ABANDON...

SANS VRAIMENT COMPRENDRE COMMENT, IRIS SE LAISSANT FAIRE COMME DANS UN RÊVE, CLÉMENCE SE RETROUVE ALLONGÉE SUR LE CANAPÉ...
... LA JUPE COMPLÈTEMENT RELEVÉE ...
D'ABORD, ELLE EST HORRIBLEMENT GÊNÉE DE SENTIR ET DE SAVOIR AINSI SON INTIMITÉ DÉVOILÉE AUX REGARDS...
... DE LARS, MAIS, BIEN VITE : ...
OH .. LÉ... LÉCHEZ-MOI, JE VOUS EN PRIE !..
LE PEINTRE NE SE FAIT PAS PRIER D'AVANTAGE ...
AH...
AVIDITÉ, IL LÈCHE, MORDILLE, ASPIRE, VIOLE LE SEXE FRÉMISSANT ET DÉJÀ JUTEUX...
AH... C'EST BON.. OUI...

LARS CONTINUE DE LÉCHER, LÉCHER, CLÉMENCE GÉMIT SANS DISCONTINUER. LE SEXE LUISANT DE LIQUEUR INTIME ET DE SALIVE...
OUI ! OUI ! OH VOUS ME FAITES FONDRE ! OOOH !...
LARS SE REDRESSE ET COMMENCE À DÉGRAFER SON PANTALON...
OUI ! SORTEZ LA, HETTEZ LA MOI !!...
LÀ ! OUI...
LE SEXE TENDU PÉNÈTRE COMME DANS DU BEURRE FONDU...

AH ! OUI ! JE VOUS SENS BIEN ! OUI ! PLUS FORT !
DE PLUS EN PLUS EXCITÉE, CLÉMENCE REMUE AVEC FORCE, ET LE PEINTRE A DU MAL A RESTER EN BILE ...
DE TOUTE FAÇON, LA VISION DE CETTE FEMME DÉCHAÎNÉE PAR LE PLAISIR, L'EXTRAORDINAIRE SENSATION DE SON SEXE DANS CETTE GANGUE CHAUDE, MOELLEUSE, MOUILLÉE
IL SE SENT LUTTER AU BORD DE LA JOUISSANCE ...
ELLE LE PRIT AU MOMENT OU, MALGRÉ SES EFFORTS, SON SEXE SORTIT DU VENTRE DE CLÉMENCE ... IL CRACHA DE PUISSANTS JETS BLANCS ...
OUI... C'EST CHAUD, C'EST BON...


LE CIEL EST DE PLUS EN PLUS NOIR... J'ESPÈRE QU'IL NE VA PAS PLEUVOIR TOUT DE SUITE...
FORCEZ UN PEU L'ALLURE...
C'EST QUE JE NE VOUDRAIS PAS DÉRANGER VOTRE SŒUR, SI ELLE ET LARS...
BAH! NOUS NOUS FERONS DISCRETS.
C'EST UNE FEMME SYMPATHIQUE, VOTRE SŒUR... VOUS CROYEZ QU'ELLE POURRAIT TROMPER SON MARI?...
J'AI APPRIS QUE TOUT ÉTAIT POSSIBLE...
VRAIMENT? DANS LE FOND, PAULILLE, JE VOUS CONNAIS DEPUIS UN AN, MAIS JE SAIS PEU DE CHOSES DE VOUS, DE VOTRE ENFANCE...
... À PART CE QUE VOUS M'EN AVEZ DIT HIER SOIR...
ET QU'EST-CE QUE VOUS VOUDRIEZ SAVOIR?
MMH... HÉ BIEN, PAR EXEMPLE, VOS PREMIERS ÉMOIS...
VOILÀ UNE QUESTION BIEN MASCULINE! ENFIN... J'AVAIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES ET JE PASSAIS LES VACANCES CHEZ MON GRAND-ONCLE ET MA TANTE, SEULE, CAR CLÉMENCE, PLUS AGÉE, ÉTAIT DÉJÀ MARIÉE... C'ÉTAIT SUR LA CÔTE...

MON ONCLE ET MA TANTE ÉTAIENT RICHES ET CULTIVÉS. JE PASSAIS AVEC EUX DES HEURES AGRÉABLES...

ILS AVAIENT UN AMI, GUY DE LALONDE, QUI REVENAIT À CETTE ÉPOQUE D'UN LONG VOYAGE AU JAPON... IL ÉTAIT GRAND, BEAU, AVAIT DE L'ÉLÉGANCE...

...ET FASCINAIT LA GAMINE IMPRESSIONNABLE QUE J'ÉTAIS ENCORE...

IL N'EUT AUCUN MAL À ME FAIRE LA COUR... NOUS NOUS PROMENIONS SUR LA PLAGE, TANDIS QU'IL ME RACONTAIT SON VOYAGE, LA VIE DANS CE PAYS LOINTAIN...

IL FINIT MÊME PAR ME MONTRER DES ESTAMPES ÉROTIQUES QU'IL AVAIT RAMENÉES DE LÀ-BAS — À L'ÉPOQUE, CE N'ÉTAIT PAS ENCORE LA MODE — ... JE SAVAIS UN PEU LES CHOSES...

...MAIS J'ÉTAIS VIERGE ET CES DESSINS DE SEXES MONSTRUEUX ME FIRENT UN CHOC... IL LE SAVAIT TRÈS BIEN, D'AILLEURS, ET COMPTAIT DESSUS..."

ET LE FAIT EST QU'À PARTIR DE CE MOMENT, JE VOULUS DEVENIR FEMME ENTRE **SES** BRAS... J'Y PENSAIS LE SOIR, EN ME CARESSANT MALADROITEMENT DANS MA CHAMBRE...

MON ONCLE ET MA TANTE NE NOUS VOYAIENT QUE COMME DES CAMARADES... ET UNE NUIT, APRÈS LE DÎNER, GUY ET MOI PARTÎMES POUR UNE PROMENADE "DIGESTIVE"...

J'AI COMPRIS...
BIEN SÛR... CE DEVAIT ÊTRE LE GRAND SOIR!..
" NOUS MARCHÂMES UN MOMENT... IL ME TENAIT PAR LA MAIN ET NE PRONONÇAIT PAS UNE PAROLE... LA NUIT ÉTAIT TRÈS DOUCE... "
" NOUS NOUS ARRÊTÂMES SOUS UN ROCHER... JE VOULUS PARLER, MAIS IL MIT SA MAIN SUR MA BOUCHE POUR M'EN EMPÊCHER, ET TOUT DE SUITE APRÈS, IL M'EMBRASSA... "
" JE NE DISAIS PLUS UN MOT... JE PORTAIS UNE ROBE LÉGÈRE... IL LA DÉGRAFA... "
" ... ET JE ME RETROUVAI NUE DEVANT LUI... DANS LA PÉNOMBRE, IL NE VIT PAS À QUEL POINT JE ROUGISSAIS... "
" IL ME FIT ALLONGER ET ME CARESSA, TRÈS DOUCEMENT; JE SENTAIS LE MIEL COULER EN MOI, ET MON SEXE JUVÉNILE S'OUVRIR DE PLUS EN PLUS.. "
ALORS, IL SE PENCHA ET ME LÉCHA... "

SA LANGUE S'INSINUANT EN MOI, JE ME SENTAIS PARTAGÉE ENTRE LE DÉSIR ET LA HONTE ...

IL FIT CELA LONGTEMPS, J'ÉTAIS TREMPÉE ; PUIS IL SE REDRESSA ET EN UN CLIN D'ŒIL, FUT NU À SON TOUR ...

" IL PRIT MA MAIN ET LA POSA SUR SON SEXE, LA FAISANT ALLER ET VENIR ; IL ÉTAIT SI GROS, SI CHAUD, JE LE SENTAIS PALPITER... À SA FIGURE, JE DEVINAIS QUE MES GESTES N'ÉTAIENT PAS TROP MALADROITS ... ET PUIS J'AIMAIS ÇA ... "

IL PLAÇA SON MEMBRE DEVANT MON ENTRÉE ET LE FIT GLISSER ... "

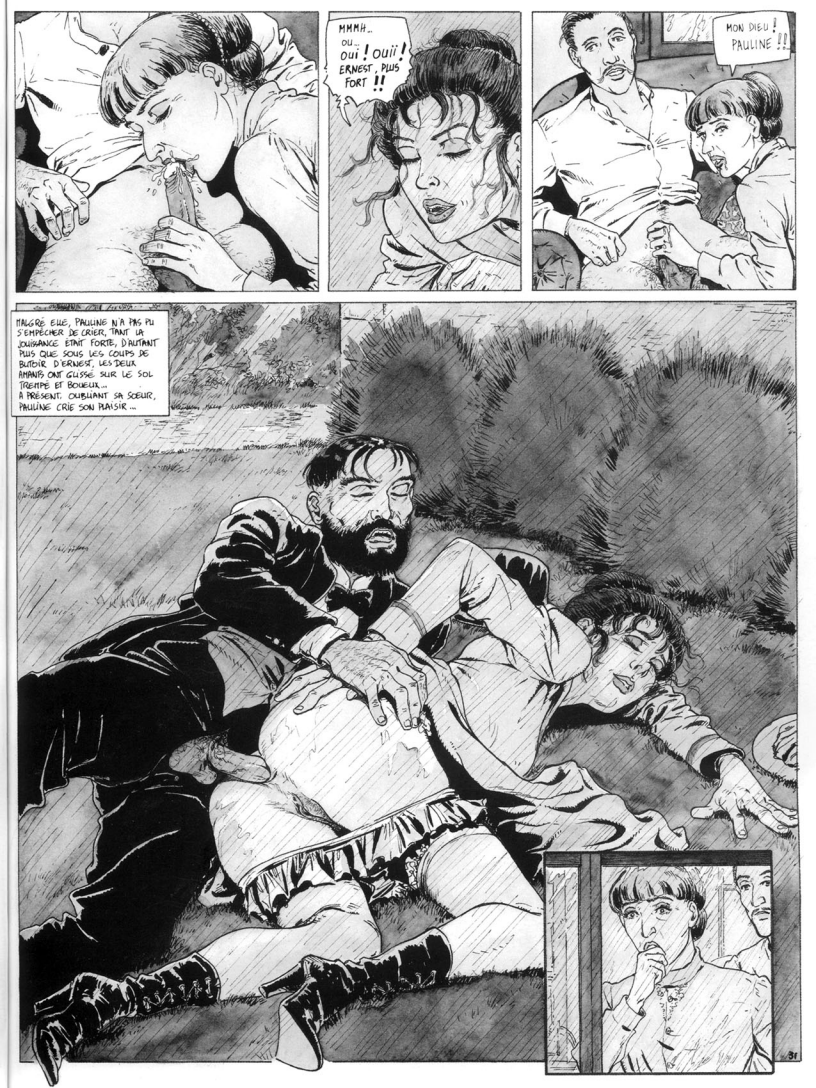
DOUCEMENT, TRÈS DOUCEMENT... JE NE SENTIS AUCUNE BRÛLURE, AUCUNE DOULEUR, RIEN QU'UNE SENSATION EXTRAORDINAIRE ... "

JE ME FAISAIS NOIR REGARDE LE CIEL ÉTOILÉ ET MURMURE : " ENFIN !... "

PAR LA SUITE, ET EN D'AUTRES CIRCONSTANCES, IL M'APPRIT TOUT CE QUI FAIT LE PLAISIR ENTRE AMANTS...

COMME PAR EXEMPLE ?
COMME PAR EXEMPLE... ZUT ! VOILA LA PLUIE !..
NE VOUS EN FAITES PAS ! NOUS ARRIVONS !
ATTENDEZ ERNEST... GAREZ LA VOITURE AU PORTAIL SANS FAIRE DE BRUIT... JE VOUDRAIS QUE CLEMENCE ET JARS NE NOUS ENTENDENT PAS ! NOUS FERONS LE TOUR DE LA MAISON PAR DERRIERE...
VILAINE VOYEUSE !
HE BEN...
PAULINE ! LAISSEZ-MOI VOIR !!

VOUS AVIEZ RAISON… ILS NE SEMBLENT PAS…
ERNEST, VOYONS !
ERNEST !
AOUH !


MMMH..
OU...
OUI ! OUI !
ERNEST, PLUS FORT !!
MON DIEU ! PAULINE !!
MALGRÉ ELLE, PAULINE N'A PAS PU S'EMPÊCHER DE CRIER, TANT LA JOUISSANCE ÉTAIT FORTE, D'AUTANT PLUS QUE SOUS LES COUPS DE BUTOIR D'ERNEST, LES DEUX AMANTS ONT GLISSÉ SUR LE SOL TREMPÉ ET BOUEUX...
A PRÉSENT, OUBLIANT SA SŒUR, PAULINE CRIE SON PLAISIR...

LE SOIR, AU DÎNER, ON PARLA DE TOUT ET DE RIEN, MAIS SURTOUT PAS DE CE QUI S'ÉTAIT PASSÉ... LARS SEMBLAIT MOINS GÊNÉ QUE CLÉMENCE QUI ELLE, PARLAIT PEU ET REGARDAIT FIXEMENT SON ASSIETTE...

ET APRÈS UN CAFÉ RAPIDEMENT BU, CHACUN SE RETROUVA DANS SA CHAMBRE... PAULINE N'ESCOMPTAIT PAS LA VISITE D'ERNEST CE SOIR... POURTANT...

TOC TOC

ENTRE !

HELL... PAULINE, JE...

ENTRE DONC, GRANDE SŒUR, N'AIE PAS PEUR, ET SURTOUT, NE SOIS PAS HONTEUSE !...

"NE SOIS PAS HONTEUSE" ?... MAIS APRÈS CE QUI S'EST PASSÉ, JE...

ET QUE S'EST-IL PASSÉ, CLÉMENCE ?... TU SAIS, CE SONT DES CHOSES QUI ARRIVENT... TU N'ES PAS LA PREMIÈRE...

LE PLAISIR N'EST PAS UN PÉCHÉ... ET JE SAIS BIEN QUE TU AIMES TON MARI... ET PUIS LARS VA REPARTIR VERS SES NEIGES...

...TU NE LE REVERRAS SANS DOUTE JAMAIS... CE N'EST DONC PAS UNE VRAIE LIAISON AVEC AMANT, ET TOUT...

JE CONNAIS PLUS D'UN HOMME MARIÉ QUI S'AUTORISENT QUELQUES "COUPS DE CANIF DANS LE CONTRAT", COMME ILS DISENT, EN TROUVANT CELA NORMAL...

...ALORS QU'ILS NE L'ADMETTENT PAS SI C'EST LEURS FEMMES QUI LE FONT... ET TU PEUX ÊTRE SÛRE QUE LOUIS N'EN SAURA JAMAIS RIEN...

OH NON ! IL VAUDRAIT MIEUX QU'IL NE LE SACHE PAS !..
TU AS PEUR DE LUI ?
JE NE SAIS PAS... JE CRAINS QU'IL NE SOIT VIOLENT...
IL EST VIOLENT AVEC TOI ?
PAS VIOLENT... JE DIRAIS PARFOIS UN PEU BRUTAL... MAIS, PAULINE !!
QU'Y A-T-IL ?
MAIS TU TE DESHABILLES DEVANT MOI COMME SI...
MA CHERE CLEMENCE... TES REFLEXES DE PUDIBONDERIE SONT CHARMANTS ! APRES CE QUE TU AS VU TOUT-A-L'HEURE...
TU AS RAISON, JE SUIS RIDICULE ! C'EST VRAI QUE TOUT-A-L'HEURE, SOUS LA PLUIE, AVEC ERNEST...
...TU ETAIS SI... EXCITANTE...
A CET INSTANT, PAULINE FUT CERTAINE QUE SA SOEUR ETAIT PRETE A TOUT POUR SATISFAIRE SA SENSUALITE BRUSQUEMENT REVEILLEE...
VIENS...
MERE SI ELLE SAVAIT AUSSI QUE DES QUE CLEMENCE SERAIT RENTREE CHEZ ELLE, SA NE REPRENDRAIT SON COURS NORMAL...
POUR L'INSTANT, TOUTES SES BARRIERES TOMBAIENT...
PAULINE, ELLE AUSSI, SE SENTAIT TERRIBLEMENT EXCITEE : FAIRE L'AMOUR AVEC SA SOEUR... UN PETIT PARFUM D'INTERDIT NE LA DERANGEAIT PAS, AU CONTRAIRE...

ELLE SENTAIT POURTANT QU'IL LUI FALLAIT ÊTRE PARTICULIÈREMENT DOUCE... LE MOINDRE GESTE BRUSQUE OU TROP RAPIDE DÉGRISERAIT CLÉMENCE...

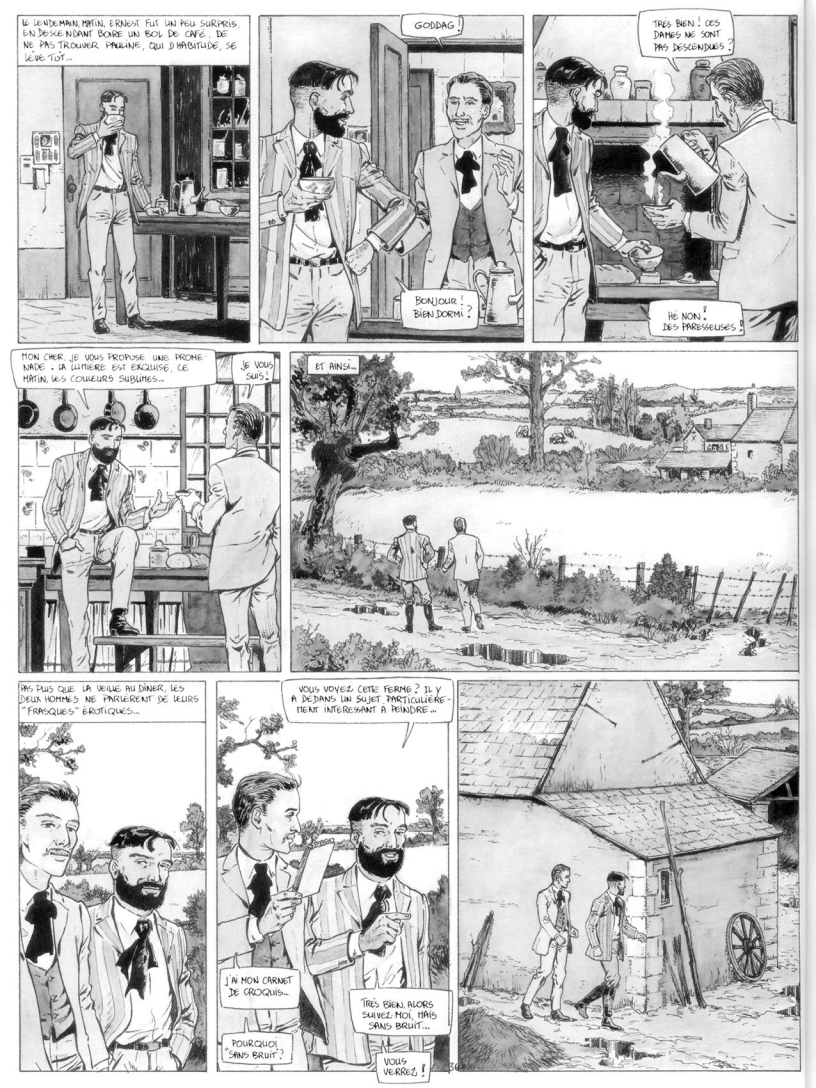
OOOOH

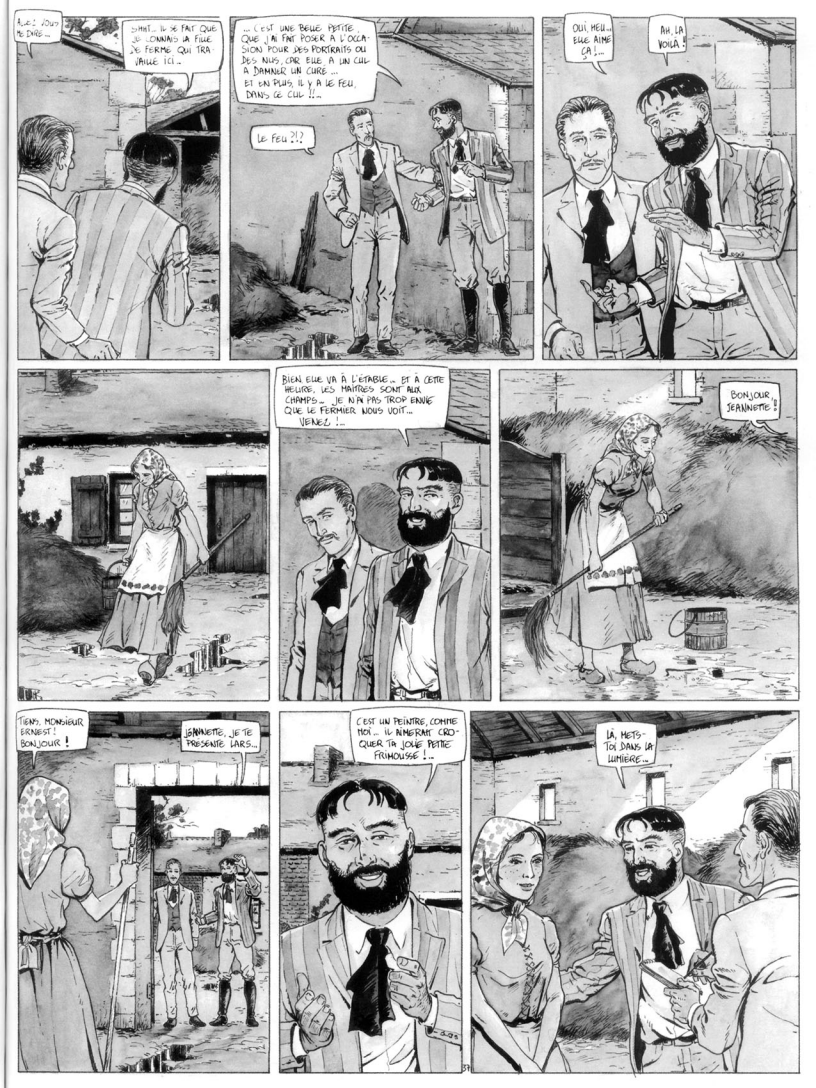
PENDANT DE TRÈS LONGUES MINUTES, PAULINE LÉCHA DOUCEMENT LE SEXE DE SA SŒUR, FAISANT JOUER sa langue, révélant les effluves les plus secrètes.

TOI AUSSI, GRANDE SŒUR, TOUCHE MOI, LÈCHE MOI, AIME MOI...

PAULINE ÉCARTA LES JAMBES LE PLUS QU'IL LUI ÉTAIT POSSIBLE... BIEN QU'ELLE AIT DÉJÀ GOÛTÉ À L'AMOUR DES FEMMES IL LUI SEMBLA COMME SI C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS

LE DÉSIR DE L'HOMME : TROUVER SA BOUCHE — FURENT D'ABORD MALHABILES ET HÉSITANTS... MAIS BIEN VITE, ELLE TROUVA LES CARESSES, LE RYTHME, L'AFFOLER ÉTANT FEMME...
...ET UNE FEMME SAIT SOUVENT D'INSTINCT CE QUI PROVOQUE LE PLAISIR D'UNE AUTRE FEMME...
... COMME SI ELLE SE REMÉMORAIT ELLE MÊME
LA NUIT FUT LONGUE, ENTRECOUPÉE DE JOUISSANCES, RELAXATIONS, CARESSES, FOUGUES RÉCIPROQUES...


LE LENDEMAIN MATIN, ERNEST FUT UN PEU SURPRIS EN DESCENDANT BOIRE UN BOL DE CAFÉ. DE NE PAS TROUVER PAULINE, QUI D'HABITUDE, SE LÈVE TÔT...
GODDAG !
BONJOUR ! BIEN DORMI ?
TRÈS BIEN ! CES DAMES NE SONT PAS DESCENDUES ?
HE NON ! DES PARESSEUSES !
MON CHER, JE VOUS PROPOSE UNE PROMENADE : LA LUMIÈRE EST EXQUISE, CE MATIN, LES COULEURS SUBLIMES...
JE VOUS SUIS !
ET PAINSA...
PAS PLUS QUE LA VEILLE AU DÎNER, LES DEUX HOMMES NE PARLÈRENT DE LEURS "FRASQUES" ÉROTIQUES...
VOUS VOYEZ CETTE FERME ? IL Y A DEDANS UN SUJET PARTICULIÈREMENT INTÉRESSANT À PEINDRE...
J'AI MON CARNET DE CROQUIS...
POURQUOI SANS BRUIT ?
TRÈS BIEN, ALORS SUIVEZ-MOI, MAIS SANS BRUIT...
VOUS VERREZ !


ALORS ! VOUS ME DITES...
HMM... IL SE FAIT QUE JE CONNAIS LA FILLE. JE FERME QUI TRAVAILLE ICI...
... C'EST UNE BELLE PETITE. QUE J'AI PAS POSER À L'OCCASION POUR DES PORTRAITS OU DES NUS, CAR ELLE A UN CUL À DAMNER UN CURÉ... ET EN PLUS, IL Y A LE FEU, DANS CE CUL !!..
LE FEU ?!?
OUI HEU... ELLE AIME ÇA !...
AH, LA VOILÀ !
BIEN ELLE VA À L'ÉTABLE... ET À CETTE HEURE, LES MAÎTRES SONT AUX CHAMPS... JE N'AI PAS TROP ENVIE QUE LE FERMIER NOUS VOIT... VIENS !...
BONJOUR JEANNETTE !
TIENS, MONSIEUR ERNEST ! BONJOUR !
JEANNETTE, JE TE PRÉSENTE LARS...
C'EST UN PEINTRE, COMME MOI... IL AIMERAIT CROQUER TA JOLIE PETITE FRIMOUSSE !...
LÀ, METS-TOI DANS LA LUMIÈRE...

LARS SE MIT AU TRAVAIL... PENDANT PLUSIEURS MINUTES, IL DESSINA AVEC AISANCE...

... LE VISAGE MUTIN DE JEANNETTE, LUI DEMANDANT PARFOIS DE PRENDRE LA POSE, COMME SI ELLE EFFECTUAIT SES TÂCHES HABITUELLES...

MONSIEUR LARS ! VOUS NE VOULEZ PAS DESSINER MES SEINS AUSSI ? ON LES DIT MIGNONS TOUT PLEIN !...

HEU... CER... CERTAINEMENT, AVEC PLAISIR...

NE T'ARRÊTE PAS EN SI BON CHEMIN, JEANNETTE... MONTRE AUSSI À NOTRE AMI TON ADORABLE PETIT CUL !...

BIEN SÛR !

EMPORTÉE PAR SON ÉLAN, JEANNETTE MONTRA TOUS SES TRÉSORS, AVEC UNE BONNE VOLONTÉ QUI FAISAIT PLAISIR...

ET LARS, SUBJUGUÉ, CONTINUAIT DE DESSINER COMME UN ÉLÈVE APPLIQUÉ...
DITES-, CE N'EST PAS JUSTE !... MOI AUSSI, J'AIMERAIS VOIR LES VÔTRES ...
AH, JE CROIS QU'ELLE A RAISON ! ON NE PEUT PAS LUI REFUSER ÇA !...
MAIS... VOUS CROYEZ QUE...
MAIS OUI ! ALLEZ, MON VIEUX, NE SOYEZ PAS TIMIDE !...
OUI, VENEZ MES COCHONS !
VENEZ VOUS BRANLER SUR MOI !
VENEZ ! JE VEUX LES VOIR DE PRÈS !!
OUI ! OH ELLES SONT TOUTES VIOLETTES !...

OUUII!
PLUS FORT! SECOUEZ LES PLUS FORT!
OOH... JE SENS QUE ÇA VIENT!
OUII! C'EST CHAUD!..
AAAH!.. DONNEZ-MOI TOUT!..
JAAA!.. JAG OKSÅ!

AHAH ! BON DIEU ! ALORS ? JE VOUS L'AVAIS BIEN DIT !!
MMM... LE TEU ! OUI...
HE, LES GARS, VOUS N'ALEZ PAS PARTIR COMME ÇA !...
J'EN VOULONS ENCORE !
VOUS ÊTES DES HOMMES PAS VRAI ?
EN EFFET, JEANNETTE EN VOULAIT ENCORE - ELLE EUT VITE FAIT DE RENDRE LEUR VALEUR À CES MESSIEURS ET NE LES LAISSA PARTIR QUE LORSQU'ILS DEMANDÈRENT GRÂCE, LE SEXE DOULOUREUX...
(IL FAUT DIRE QU'EN PLUS, L'HEURE DES TRAVAUX AUX CHAMPS ÉTAIT PASSÉE ET LE FERMIER, ALLAIT REVENIR !...)

LE RESTE DE LA JOURNÉE SE PASSA CALMEMENT ... PAULINE NE PUT S'EMPÊCHER DE SOURIRE LORSQUE LARS ET ERNEST LUI MONTRÈRENT LES CROQUIS DE JEANNETTE ... (ELLE CONNAISSAIT LE TEMPÉRAMENT VOLCANIQUE DE CELLE-CI ...)

LE LENDEMAIN, APRÈS UNE BONNE NUIT RÉPARATRICE, ERNEST ET PAULINE SE RENDIRENT À L'ATELIER DE BONNE HEURE POUR TRAVAILLER ... ERNEST AVAIT REÇU LA COMMANDE D'UN GRAND TABLEAU MYTHOLOGIQUE ...

COMMENCE, ELLE AVAIT TRAÎNÉ DANS SON LIT ... ELLE Y FUT REJOINTE PAR LARS ... ELLE HÉSITA À RESCHMACKER DANS LE PÊCHE, MAIS LE PEINTRE SUT LA CONVAINCRE ...

C'EST CE MOMENT QUE CHOISIT UN DESTIN FARCEUR (OU TRAGIQUE) POUR FAIRE APPARAÎTRE QUELQU'UN QU'ON N'ATTENDAIT QUE LE LENDEMAIN ...

IL TOMBA SUR SUZANNE, QUI IGNORANT LES RELATIONS ENTRE CLÉMENCE ET LARS, INDIQUA INNOCEMMENT AU MARI LA CHAMBRE DE SA FEMME ...

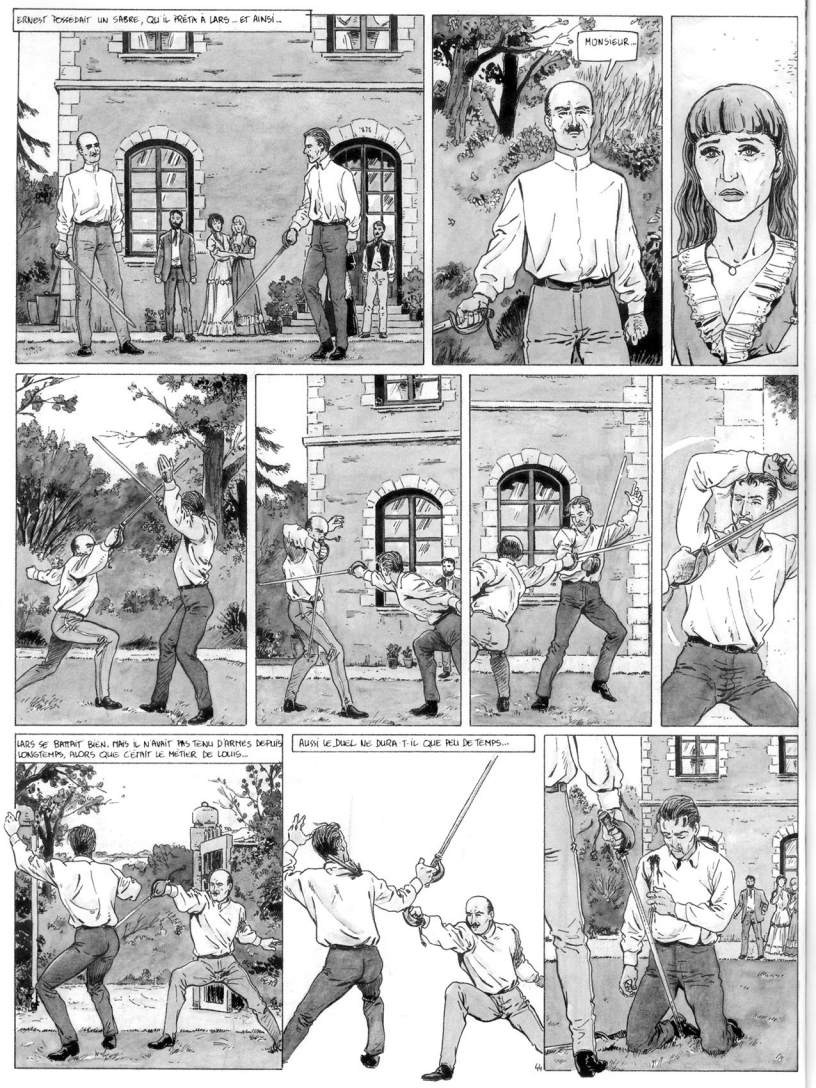
PARVENU DEVANT LA PORTE DE LA CHAMBRE, LOUIS FRAPPA, ET N'ENTENDANT PAS DE RÉPONSE ...

C'EST MOI, MON AMIE !! ...

... ENTRA ...

J'AI PU QUITTER LA CASERNE PLUS TÔT ET J'AI VOULU VOUS FAIRE LA SURPRISE ...

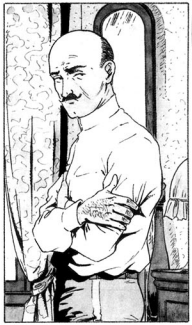
JE PENSE QUE NOUS POURIONS FAIRE UNE PETITE PAUSE CHERE AMIE...
MADEMOISELLE ! VOTRE BEAU FRERE EST ARRIVE, ET IL A VU MADAME CLEMENCE ET MONSIEUR LARS QUI...
MERDE !
MON DIEU !!
VOUS N'EN RENDREZ RAISON, MONSIEUR ! VOUS NE VOUS EN TIRERIEZ PAS COMME ÇA !
ET RHABILLEZ VOUS ! VOUS ÊTES GROTESQUE !
LOUIS ! ATTENDEZ ! ECOUTEZ...
A VOIR VOTRE TENUE, JE ME PRENDS A PENSER QUE VOUS N'ÊTES PAS ETRANGER AUX TURPITUDES QUI SE DÉROULENT SOUS VOTRE TOIT !! MA FEMME N'EST PAS PRÊTE DE REMETTRE LES PIEDS DANS VOTRE CLOAQUE !!...
QUANT A TOI, ESPÈCE DE TRAÎNÉE...
UN INSTANT, MONSIEUR ! IL N'EST PAS DIGNE D'UN OFFICIER DE SON RANG DE S'EN PRENDRE A UNE FEMME ! IL ME SEMBLE QUE C'EST A MOI QUE VOUS DEMANDEZ RÉPARATIONS !...
VOUS SAVEZ VOUS BATTRE ?
J'AI ÉTÉ SOUS-OFFI, CRÉTIN, MOI MONSIEUR...
DANS L'ARMÉE ROYALE SUÉDOISE...
DANS CE CAS, JE VOUS ATTENDS SUR LE PRÉ DANS UNE DEMI-HEURE !
MON DIEU, QUE LES HOMMES SONT BÊTES !!
63


ERNEST POSSÉDAIT UN SABRE, QUI IL PRÊTA À LARS... ET AINSI...
MONSIEUR...
LARS SE BATTAIT BIEN, MAIS IL N'AVAIT PAS TENU D'ARMES DEPUIS LONGTEMPS, ALORS QUAND CERNIT LE MÉTIER DE LOUIS...
AUSSI LE DUEL NE DURA T-IL QUE PEU DE TEMPS...

HENRI PARTIT A BRIDE ABATTUE CHERCHER LE MEDECIN DU VILLAGE...

RASSUREZ-VOUS, IL VA BIEN... MAIS IL NE POURRA PEUT-ETRE PAS REPARTIR AVANT UN CERTAIN TEMPS...

LOUIS...



ECOUTE... JE NE SUIS CONDUIT COMME... MAIS J'AI EU SI PEUR DE TE PERDRE...

OH, LOUIS, MAIS MOI AUSSI, J'AI PERDU LA TETE... JE NE VEUX PAS TE QUITTER... JE... TU NE T'OCCUPAIS PAS ASSEZ DE MOI, TU...

TAIS-TOI... TAIS-TOI...

LOUIS... OH, LOUIS...

D'UN COMMUN ACCORD, CHEVENIX ET LOUIS DECIDERENT DE REPARTIR IMMEDIATEMENT POUR PARIS... ET LE SOIR, C'EST UNE PAULINE DE PLUS EN PLUS TREMBLANTE QU'ERNEST PRIT DANS SES BRAS, AVANT QU'ELLE NE RETROUVE TOUTE SA FOUGUE AMOUREUSE...

TOUTE CETTE HISTOIRE S'EST FINALEMENT PLUTOT BIEN TERMINEE... MAIS C'EST LA DERNIERE FOIS QUE JE MELE MA FAMILLE ET MES AMOURS...

C'EST PREFERABLE...

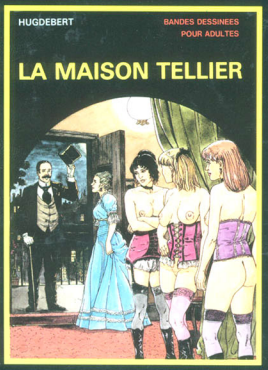
EN ATTENDANT, J'AI BESOIN DE ME CHANGER LES IDEES... JE VAIS ALLER PASSER QUELQUES JOURS A DEAUVILLE... VOUS M'Y REJOINDREZ?

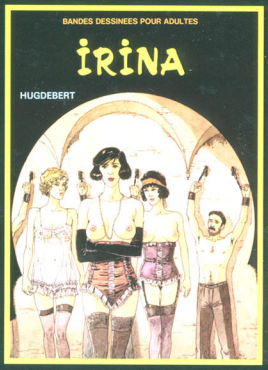
MA FOI, PEUT-ETRE... POURQUOI PAS?

FIN DE L'EPISODE

HUGDEBERT 96

Déjà paru dans la même collection :





ISBN 2 912 003 38 5